



HAL
open science

Du temps devant soi

Daniel van de Velde

► **To cite this version:**

Daniel van de Velde. Du temps devant soi. Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science, 2019, The Time Era, pp.9 - 16. 10.18713/JIMIS-210219-7-7 . hal-02135686

HAL Id: hal-02135686

<https://hal.science/hal-02135686>

Submitted on 21 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Du temps devant soi

Daniel Van de Velde

Sculpteur, Vidauban, France

*Correspondance : contact@devande.net

DOI : [10.18713/JIMIS-210219-7-7](https://doi.org/10.18713/JIMIS-210219-7-7)

Soumis le Dix Janvier 2018 – Accepté le Vingt-neuf avril 2019

Volume : 7 – Année : 2019

Titre du numéro : **Actes du colloque interdisciplinaire l'Ere du Temps**

Éditeurs : *Alice Guyon, Thomas Lorivel, Julie Milanini, Caroline Bouissou*

Résumé

Où la sculpture et l'arbre se rejoignent le temps d'un colloque.

Mots-clés

Art ; sculpture ; arbre ; temps ; « lumière fossilisée »

I DU TEMPS DEVANT SOI

Il y a, au début de mon travail, ancrée dans ma plus tendre enfance, une fascination pour la sculpture et un besoin de me confronter aux arbres. Les deux se rejoindront une cinquantaine d'années plus tard à Nice, les 6, 7 et 8 juin 2018, dans le cadre d'un colloque vivifiant par les thèmes abordés, les intervenants et le souci de transmission citoyenne du savoir qui sous-tendait le tout.

Œuvrer, à mes yeux, c'est travailler, le corps ancré dans un arrière-plan gigantesque, à la limite de l'incommensurable. C'est libérer du temps, voire, parfois, en générer. J'aime les arbres et je ne suis pas sûr de les comprendre, de les connaître. Je rentre en contact avec eux. Un contact physique, je suis sculpteur. Dans un texte célèbre, Michel-Ange différencie la peinture qu'il définit comme l'acte de rajouter de la matière, de la sculpture qu'il définit comme l'acte d'en retirer (Michel-Ange, 1911). Sculpter vient du latin *scalpere* qui signifie couper, tailler. Quand je vois un arbre abattu, débité en tronçons, je reconstitue, morceau après morceau, la forme initiale du tronc. Puis je creuse, j'évide en mettant à jour quelques cernes de croissance. A la masse, l'inertie, se substitue un vide qui dévoile l'énergie nécessaire à la croissance de l'arbre sur un certain nombre d'années. C'est à chaque fois, une vraie joie de remonter le temps de l'arbre par ce simple geste de l'évidement et de coïncider temporairement avec. Puis j'aboute les tronçons évidés en laissant un espace de six centimètres entre chaque. Lorsque le regard se glisse à l'intérieur du fût segmenté, il absorbe la lumière du site en une spirale inversée, du fait des interstices entre chaque tronçon. Par cette façon de sculpter l'arbre, de l'orienter dans l'espace, celui-ci ne se résume plus au bois que l'on projette en lui. Ce n'est plus la masse qui oriente le volume dans l'espace mais les cernes de croissance sélectionnés, absorption annuelle de la lumière solaire devenue « lumière fossilisée »¹. Le tronc

¹ Les cernes de croissance visibles sur une coupe du tronc de l'arbre sont formées par de nouvelles cellules qui se disposent chaque année en cercles concentriques. Ils représentent la quantité de bois produite au cours d'une saison de croissance. La croissance se fait grâce à de la matière organique produite au niveau des feuilles lors de la photosynthèse, sous forme de sucres transportés dans tout l'arbre grâce à circulation de la sève. La photosynthèse permet ainsi la fixation

segmenté et évidé, transposé dans le champ de l'esthétique, devient « lumière fossilisée » qui absorbe celle qui traverse le lieu en une spirale inversée. Le regard sur l'arbre de ce fait relève moins d'un géocentrisme que d'un héliocentrisme.

J'ai présenté quatre œuvres au cours de ce colloque. Des œuvres mises en situation en fonction du rythme de la manifestation et des lieux dans lesquels celle-ci se déroulait. Il a fallu tenir compte d'une certaine plasticité de l'espace et du temps. Penser les quatre installations non comme des points d'ancrage qui mobilisent l'espace, le temps d'un colloque, mais comme des points de fuite, des prolongements en extérieur et en intérieur, de tout ce qui se disait, se montrait et s'échangeait au cours de ces trois jours.



Figure 1 : Tronc évidé et segmenté - vue intérieure (Théâtre National de Nice)

Au château de Valrose, j'ai installé trois œuvres de tailles, de teintes et de formes différentes. Des sculptures faites à partir d'un érable, d'un noyer et d'un pin sylvestre. Segmentés et évidés, les arbres nous ancrent, les pieds sur terre, la tête dans le cosmos. Au Théâtre National de Nice, installé en hauteur, sur scène, un pin Douglas segmenté en neuf tronçons de cinquante centimètres chacun, évidé en laissant cinq années de croissance, de deux-mille-onze à deux-mille-seize.

du CO₂ de l'air en matière organique utilisable par l'arbre pour sa structure, d'où la notion poétique de « lumière fossilisée » (NdE).



Figure 2 : Œuvres exposées au grand Château de Valrose, Nice

Biographie

Principales expositions : **2004** : *D'évidence* – Festival Ohneszene, Les Voûtes – Paris. Mise en espace acoustique : Comportements Sonores. **2005** : Exposition personnelle – Centre d'art contemporain Passages – Troyes. Exposition personnelle abbaye Notre-Dame de Quincy – Centre d'art de l'Yonne. **2006** : Résidence et exposition - Kair Kamiyama, île de Shikoku – Japon. **2007** : Dans le cadre de l'opération FIAC cinéma, projection du film *Continuum* – Palais de Tokyo – Paris. **2008** : *Geometria Organica* – Galerie Carla Rey – Buenos Aires. *Arte Ecologico/Pasion y esperanza* – exposition collective – Caja de Arte – Buenos Aires. **2009** : Résidence Domaine Départemental de La Roche Jagu. Quatre installations spécifiques. **2011** : Exposition collective – Muséaav – Nice. Exposition collective Arteum musée d'art contemporain – Châteauneuf-Le-Rouge. Exposition collective – Abaggia di San Remiggiò – Italie. **2013** : Réalisation d'une œuvre monumentale – Domaine du Rayol, Jardin Des Méditerranées. **2014** : *Eventer* - Installation monumentale – La Roche d'Oëtre – Normandie. *No memory of death, no death of memory* - installation commémorative (1944/2014) Abbagio Benedicta Bosio –Italie. *Abused Object* – exposition collective – Londres. **2015** : J'ai peur j'ai mal – exposition collective – Galerie Vivoequidem – Paris. *Prendre de la hauteur* – trois installations monumentales – Village de Peillon, Alpes-Maritimes. **2016** : Exposition personnelle - galerie Meyer - Marseille. Installation - Festival des Bords de Vire # 3. Installations - Manifestation d'art public MAP # 5 - Cerbère. Exposition collective Intérieur/extérieur – Centre d'art contemporain Usine Utopik – Tessy/Vire. Exposition collective – K-Box – Kamakura – Japon. **2017** : résidence de création au collège de Montauroux (Var). Biennale Internationale de Poésie Visuelle d'Ille-su-Têt. **2018** : Quatre installations dans le cadre du colloque scientifique interdisciplinaire l'Ère du Temps (Université Nice-Sophia-Antipolis/CNRS) trois au château de Valrose et une au Théâtre National de Nice – Une installation au château de Mouans-Sartoux dans le cadre des rencontres Art Science et Pensée – Nuit Blanche 2018 (Paris) Église St-Merry-Beaubourg.

Site Web : www.devande.net

RÉFÉRENCES

L'œuvre littéraire de Michel-Ange d'après les archives de Buonarroti... (1911), traduites par Boyer d'Agen aux Editions Librairie CH. Delagrave, Paris.